



# LA VIGIE

JOURNAL DE DÉMOCRATIE SOCIALE

DES ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON



## ABONNEMENTS:

Saint-Pierre. — un an.... 9 fr. 00  
Union postale. — un an.... 13 fr. 00

Directeur : Alph. POIRIER-BOTTREAU.

## INSERTIONS:

Une à six lignes. .... 3 fr. 00  
Réclames. .... 0 fr. 50  
Faits divers. .... 1 fr. 00

## La Liberté

La liberté, c'est le mot enchanteur qu'applaudissent les foules, c'est la devise de la Révolution gravée aux frontons de nos monuments nationaux, c'est la base, pourrais-je dire, de toute notre législation contemporaine.

La liberté! enthousiasme de notre jeunesse, rêve toujours rêvé et toujours gardé des intelligences d'élite, mot de ralliement sans cesse répété de tous les vrais Français....

Lorsqu'on dit « la liberté » semble n'est-ce pas, qu'on dit « la France ».

Et notre drapeau tricolore, chez tous les peuples, sur les lointains rivages, à travers le monde entier, est salué aux cris de : Vive la liberté!...

Quand on vient de Paris et qu'on a l'espoir d'y rentrer dans quelques semaines — Paris, la ville des libertés et de la liberté par excellence — on se montre, plus que quiconque, l'ennemi sincère et loyal, mais l'ennemi acharné de ceux là qui voudraient enlever à des citoyens libres leur part légitime d'indépendance.

J'arrive au fait.

Un nouveau journal qui s'intitule: *l'Action laïque* vient de paraître à St-Pierre.

Ce journal se dit *libre-penseur*. C'est son droit.

Il se dit aussi *républicain*. C'est son devoir.

Il se dit encore *tolérant*. Halte-là!... Ce n'est pas vrai...

Tolérante, *l'Action laïque*! Et, dans son premier numéro, elle ne parle que de laïcisation d'écoles, de suppression du pensionnat, de fermeture du patronage et de l'Œuvre de mers.

Et vous appelez ça de la tolérance? Allons donc

Vous ne venez, oh non! vous ne devez pas venir de France, la patrie de la liberté... pour tenir un pareil langage.

La liberté, moi, je la veux pour la *Ligue anti-alcoolique* et *l'Action laïque*, pour les instituteurs et les francs maçons. Mais je la veux, vous entendez, je la veux égale aussi pour les écoles des sœurs, le pensionnat des religieuses

le patronage des jeunes gens, je la veux, la liberté, pour les marins et les prêtres, pour tout le monde...

Et vous, M. M. les Cent-dix qui avez signé ces attentats à la liberté, savez-vous bien, au juste, la signification de votre geste?

Après tout, qui êtes-vous?

— Une infime minorité quant au nombre, n'ayant reçu du suffrage universel aucun mandat. Peut-être, êtes-vous une quelconque supériorité intellectuelle? En tout cas, il vous reste à nous le prouver.

Entre parenthèse, je vous avoue que vous me faites sourire, quand vous me parlez des *leçons purement scientifiques et rationnelles* données par les instituteurs d'enseignement primaire.

Tenez! j'aime mieux ne pas insister.

Les St-Pierrais presque tous catholiques pratiquants, ont bien le droit, j'imagine, d'envoyer leurs petits enfants à la classe des religieuses.

Et ça ne vous regarde pas, M. M. les Cent-Dix.

Comme vous pareillement, vous pouvez conduire vos enfants écouter les doctes *leçons scientifiques et rationnelles des maîtres d'école*.

Et ça ne nous regarde pas.

Les jeunes gens de St-Pierre sont libres de faire partie de toutes les Lignes anti-alcooliques et des Actions laïques possibles et imaginables. Mais ils sont libres également d'aller se distraire au Patronage dirigé par des prêtres dévoués.

Voilà la liberté!

D'ailleurs, M. Etienne, président du Ministère, adressait l'an dernier, du haut de la tribune des louanges méritées aux congrégations qui travaillent à propager, dans nos colonies, l'idée de la patrie, l'amour et le respect de la République française.

Et *La Vigie* a l'honneur d'avoir les mêmes opinions républicaines, sinon plus avancées, que M le Président du Conseil.

Pour ma part, presque toutes mes études je les ai faites chez des prêtres et des religieux. Et je m'en félicite.

Sans doute, mon avenir de journaliste ne sera jamais assez brillant pour qu'un jour, mes

professeurs puissent être fiers de leur ancien élève. Mais moi je suis fier d'avoir écouté leurs leçons.

Ce sont eux qui m'ont appris l'amour des pauvres, des exploités et des faibles devant la vie, qui ont semé dans mon âme d'enfant, cette immense pitié d'où viennent, tout naturellement, mes idées socialistes.

Ce sont eux, les premiers, qui ont fait frissonner d'enthousiasme ma jeune intelligence, lorsqu'ils nous expliquaient et nous commentaient, sur les bancs du collège, la sagesse sublime des Grecs et les actes héroïques des Romains.... lorsqu'ils nous parlaient de l'indépendance des peuples modernes.... lorsqu'ils nous recommandaient de *vouloir toujours et surtout la liberté pour les autres comme pour nous-mêmes*.

Et aujourd'hui, de notre toute petite France battue par les flots de l'Océan, je suis heureux d'envoyer là-bas, à mes chers professeurs, l'hommage respectueux de mon affection et de ma reconnaissance

Alph. Poirier-Bottreau.

## Intolérance

Né en Corse, en pleine « *Terre des Communes* » dans un village qu'Emile Bergerat a appelé *la Mecque de la Liberté*, j'ai, par atavisme, par éducation et par tempérament, soit de toutes les libertés.

Je serais anarchiste, dans le sens propre du mot, si les conceptions des grands penseurs comme Elisée Reclus étaient pratiquement réalisables.

C'est dire que je suis l'ennemi de toutes espèces d'associations où l'individu, malgré lui, laisse toujours quelque chose de son *moi*, de son indépendance et de sa liberté de penser et se donne un maître tout puissant, le groupe auquel il appartient.

Mais je suis surtout l'ennemi de toute intolérance et notamment de l'intolérance cléricale et d'une autre — non moins funeste — l'intolérance jacobine.



L'une et l'autre sont également néfastes et n'ont jamais eu grands succès dans notre libre pays de France.

On a fondé tout récemment à St-Pierre un cercle et un journal. Tout deux portent comme dénomination *L'Action laïque*.

Le programme théorique qui semble avoir été adopté, c'est la guerre au cléricisme.

Mais ce qu'on ne s'est pas demandé, c'est si le cléricisme existe réellement à St-Pierre.

Si l'on entend en effet par *cléricisme*, l'opinion qui prétend soumettre la société civile à l'Eglise — et je crois que c'est là la définition exacte et précise du mot — il faut reconnaître avec moi qu'il y a fort peu de cléricaux à St-Pierre. De telle sorte que le nouveau cercle et le nouveau journal se trouveraient entrer en bataille contre une opinion et des gens qui n'existent à peu près pas dans le pays.

Personne en effet parmi nous, ne veut de la domination du prêtre, ni de son intrusion dans l'administration civile. Mais, fils et petit-fils de marins, les St-Pierrais ont profondément gravée, dans leur âme, l'idée du Dieu qu'imploraient leurs pères, en plein océan, au milieu de la vague terrible, le jour des grandes tempêtes et des lamentables désastres. Ils aiment qu'on respecte leurs croyances et leurs prêtres.

C'est leur droit, et j'ajoute qu'il est même de leur devoir de les faire respecter. On est bien plus tolérant pour les prêtres bouddhistes ou les marabouts musulmans....

Qu'un ecclésiastique essaie abusivement, dans des conditions illicites, d'imposer à un individu quelconque sa religion et ses opinions, je serai le premier à repousser ses actes et à les combattre.

Mais de même que tout citoyen français a le droit de propager l'idée de la négation de la divinité et celle de l'inanité des pratiques religieuses, j'admets également qu'un prêtre — citoyen tout comme un autre — ait le droit de répandre partout l'idée de Dieu et la haute moralité de la doctrine chrétienne.

C'est là, le régime de la liberté de conscience qu'ont créé nos pères au prix de leur sang.

Et lorsqu'on vient vous dire : Nous avons nous, le droit de fonder des ligues *Anti-alcooliques* et des cercles d'*Action laïque*, mais nous refusons celui de fonder des patronages ou des refuges pour les malheureux, je dis, moi qu'une telle doctrine contraire à tous principes d'égalité ou de liberté est celle de l'intolérance anti-religieuse, du jacobinisme, le plus dur — avec le cléricisme — de tous les despotismes.

Par ailleurs, je ne regarde pas, lorsqu'une personne fait le bien, si elle porte le chapeau de la grande dame ou le bonnet de la sœur des pauvres.

Et je connais à St-Pierre une héroïne — on l'appelle sœur Césarine en style religieux — qui je vous assure, a par une vie toute d'abnégation et par des actes de simple et sublime dévouement — plus rendu de services à l'humanité que tous les cercles d'*Action laïque* ou d'*Action cléricale* du monde.

On a laïcisé l'hôpital, mais je vous en réponds, les malades la regrettent celle-là....

Et il y a bien des gens qui portent sur leur poitrine une croix de la Légion d'honneur qui semble lui avoir été volée !

Et cette sœur, et les autres on voudrait aujourd'hui qu'elles s'en aillent...

Soit !!!

Il y a cinq ou six ans je me déclarai partisan de l'enseignement laïc et je blâmai l'administration d'avoir supprimé le Collège.

Les frères sont partis : des instituteurs les ont remplacés.

Nos enfants n'étaient guère savants du temps des frères : ils ne le sont pas davantage aujourd'hui ; mais cela coûte un peu plus cher aux contribuables.

Aussi de grâce, avant de laïciser l'école des filles, que l'on songe un peu que notre colonie se meurt, que nos finances sont dans le désarroi et qu'on ne complète pas notre ruine et notre malheur par de nouveaux impôts qu'entraînerait fatalement une laïcisation, hâtive, inopportune et fort coûteuse.

Lorsque le pain risque de nous manquer qu'on s'occupe plutôt de nous en donner que de nous nourrir de théories cléricales ou anti-cléricales.

Un peu de tolérance. Messieurs, tout comme en Amérique ou en Angleterre, s. v. p.

C'est ce qu'on demande à Saint-Pierre où presque tout le monde est franchement et loyalement républicain.

J.-F. POMPÉI

## Un peu de logique

S. V. P.

*Plusieurs anciens conseillers municipaux pourvus de vestes, le Réveil avec ses rédacteurs anonymes et les quelques rares partisans de ces gens-là reprochaient à Louis Légasse d'avoir fait publier dans l'Action laïque et anticléricale, des articles sur la misère prolétarienne de St-Pierre.*

*Et lors, comment se fait-il que l'un des leurs, également affublé d'une veste ample et longue, M. G. Daygrand — qui fut à ses heures, paraît-il, un pieux et dévot paroissien — se soit permis d'envoyer à l'Aurore socialiste et anticléricale, une lettre expliquant la situation actuelle de notre colonie.*

*Sans doute, parce que ce jour-là, Le Matin avait une mise en page trop encombrée ! ! !*

*Et il eut un oubli fort regrettable M. l'ex-maire de St-Pierre. Voyons ! vous ne devinez pas ? Mais, c'aurait été le coup de se faire photographier à l'Aurore avec sa nouvelle veste ! ! !*

*Il est vrai qu'elle était démesurément longue, sa veste... donc pas très parisienne, puisque cette année, les paletots se portent courts. Au moins elle était neuve et sortait, nous affirme-t-on, des ateliers renommés de dame Gournay.*

*La lettre en question mériterait bien quelques petits commentaires assez amusants. Mais c'est déjà vieux jeu... Aussi bien, pour ma part, je trouve tout naturel que, dans cette épistole, M. Daygrand, ex-maire du Conseil Municipal dissous, manifeste son mécontentement. Quand on est f... à la porte, n'a-t-on pas le droit de se plaindre ?*

*Revenons maintenant à nos moulons... Chacun est libre d'écrire dans n'importe quel journal, c'est vrai, et ça ne regarde personne. Mais tout de même, en politique — surtout quand on prétend vouloir et pouvoir en faire — il faut se montrer plus sincère et aussi plus logique... même aux jours d'insuccès.*

*Après tout, pourquoi tant de paroles inutiles ? Parlons peu, parlons bien ! comme dit le citoyen Ganichon. En cette affaire, je suis sûr, les St-Pierrais ne regretteront qu'une chose... le portrait de leur ancien maire avec sa veste neuve...*

Alph. P.-B.

## Un magistrat méticuleusement laïc

*L'Action laïque* nous vante les mérites du phénix des magistrats, autrement dit de M. Michas.

Que ce dernier ait eu un changement de poste équivalent ou même un avancement, si l'on veut, peu nous importe. Personne à Saint-Pierre ne l'enviera aux Indes.

Mais n'en déplaise à *L'Action laïque*, il y a à Saint-Pierre beaucoup de gens d'aussi bonne foi qu'on peut l'être dans cette dernière feuille et qui ont, sur le dit Michas, une toute autre façon de penser que le rédacteur de la note en question.

On se souviendra longtemps dans ce pays :

Et de la suppression illégale de M. l'empêché décidée par un conseil présidé irrégulièrement.

Et de l'attitude du Ministère public à l'égard de cet avocat à la suite de cette suppression.

Et de l'arrestation violente et arbitraire de M. Louis Légasse.

Et de l'emlargo mis sur des cablegrammes expédiés au Ministre lui-même.

Et de la procédure singulière suivie lors d'une plainte Légasse contre Delmont.

Et des jugements rendus des mois et des mois après plaidoiries.

Et de la condamnation de Louis Lefevre à deux mois de prison pour deux simples gifles données à l'un de ses insulteurs.

Et de bien d'autres choses encore toutes à la gloire... de ce magistrat.

On se rappellera aussi — ce que *L'Action laïque* semble oublier — que ce même Michas, avant de devenir un étranger à toute pratique religieuse, a été pieusement à la messe, voire même aux vêpres, saluts et sermons, et quelquefois, dans le banc de M. M. Légasse qu'il a si bien malmenés plus tard, qu'il sollicitait de M. le Curé de St Pierre et de M. le Curé de Miquelon l'autorisation de jouer chrétiennement des orgues à l'église...

Respectueux des convictions de chacun, nous n'aurions pas parlé de tout cela, si *L'Action laïque* ne nous y avait quelque peu forcé.

D'autre part, nous reconnaissons à M. Michas d'avoir bien joué « Perrin Dandin » sur les planches de la salle des fêtes de l'Hôtel Joinville.

Ce magistrat n'en a pas fini avec nous.

Nous lui disons aujourd'hui non pas adieu, mais au revoir.

Le monde est petit, comme on dit dans les « Transatlantiques ! On se retrouvera... »

## VERS LA JUSTICE...

Maintenant que voilà le sieur Grosvalet administrateur-gérant de *L'Action laïque*, il ne manquera pas, espérons-le, de nous donner des détails intéressants sur l'incendie de l'église, de préciser les accusations qu'il semblait vouloir porter, contre un certain basque, dans son affiche maladroite du 2 Avril dernier. Et ainsi, il nous fera faire un grand pas vers la justice toujours un peu tardive.

*Paena pede claudo*, disait Horace.

La justice est boiteuse, elle vient à pas lents. Mais elle vient...

Puisse-t-il, ce même sieur Grosvalet — et c'est notre souhait bien sincère — manier aussi habilement la plume de journaliste, qu'il manie la truelle de maçon et le rabot de menuisier...

*Il y a en France un pouvoir qui règne, qui gouverne, qui administre et qui juge, le tout sans responsabilité. Ce pouvoir s'appelle : le journalisme.*

E. de Girardin



## REQUIEM



Le Réveil prétend avoir trouvé dans la Vigie certaines contradictions. Allons bon!

Mais attendez un peu.

Il nous accuse de cléricisme. Et d'une!

Deuxièmement, il fait remarquer que notre journal est un organe de défense Légasse.

Et dans un autre article, il affirme que M. Louis Légasse est franc maçon.

Un franc maçon défendu par un journal cléric!

Comprendra qui pourra!...

Décidément le pauvre Réveil bafouille. Il est trop vieux. C'est la fin. Préparons nous à chanter; Requiem

signé: l'aimable Vigie

## A Travers la Mode

Chères lectrices St-Pierraises — que je considère comme des amies, car à causer chiffons l'intimité s'établit vite entre les femmes, et nous n'avons à causer ensemble que de cela — nous en sommes aujourd'hui à la grave question du corsage.

Sera-t-il bouffant ou ne le sera-t-il pas?

Eh bien, non, il ne le sera pas du tout.

Le grand chic est pour le corsage long de taille, venant en pointe devant, très baleiné comme un corset.

On le fait surtout drapé, c'est à dire que l'étoffe, ample en hauteur, enserre étroitement le buste, à l'aide de fronces, dans de petits plis horizontaux.

Cette forme nouvelle de corsage est très appréciée des Parisiennes, car elle amincit délicieusement la taille.

Ce qu'elles aiment beaucoup encore, c'est une petite veste qui fait déjà fureur: un corsage genre jaquette qui permet de sortir en taille.

On peut la mettre avec n'importe quelle jupe plissée ou non et à plus forte raison avec la jupe tailleur dont elle complète le costume.

Cette veste ou jaquette peut être ouverte.

La Mode a même tendance à l'ouvrir de plus en plus, en garnissant l'ouverture d'un gilet, souvent à poches, d'un cachet tout masculin; ce qui semble être un triomphe des féministes.

Les femmes se rattrapent de porter la culotte en prenant aux hommes, avec le haut col et la cravate régale, toute la partie supérieure de leur costume.

Mais les gilets ne sont pas forcément masculins, ils se terminent dans le bas, en pointe baleinée comme j'ai dit des corsages. Ils peuvent être galonnés, garnis d'un jabot de dentelles et prêtent à toutes les fantaisies de l'imagination féminine.

Paris, Avril 1905

Méliano

## LES SPORTS

Elle est morte!

Quoi donc?

L'exposition de 1907, mes pauvres!... Oui morte avant d'avoir vécu, et malgré que ses plans aient été publiés par tous les journaux illustrés, décrits par tous les chroniqueurs sportifs, et qu'en vérité, depuis deux ans que l'on s'en occupait, il était plausible de lui envisager un meilleur sort.

La chose s'est perpétrée au conseil municipal de Paris.

Par 46 voix contre 24, l'assemblée a adopté en effet l'ordre du jour de M. Deville ainsi conçu:

« Le conseil, maintenant ses décisions relatives à l'aménagement définitif du Champ-de-Mars et approuvant le projet de la Seine qui en poursuit l'exécution; mais se déclarant prêt à examiner toute proposition compatible avec les décisions susvisées qui lui permettraient de faciliter l'organisation d'une exposition de l'automobile et des sports, à l'exclusion du Champ-de-Mars et admettant en outre le principe d'une subvention à fixer ultérieurement, passe à l'ordre du jour sur la pétition du ministre du commerce ».

... « A l'exclusion du Champ-le-Mars... » C'est net et concluant...

Maintenant, que vont faire les promoteurs? ... Chercher un autre emplacement?... La chose paraît peu probable, toutes combinaisons différentes ayant déjà été mûrement étudiées et ne laissant, hélas! guère de doutes sur les risques d'insuccès qu'elles comportent.

Les journaux parisiens, préoccupés des intérêts égoïstes de la Ville-Lumière, envisagent uniquement là-dedans la perte des 100 millions d'affaires que l'on escomptait à son profit. Nous voyons plus haut, en ce qui nous concerne, et regrettons surtout que la décision du conseil municipal prive la plus importante des industries françaises d'une manifestation grâce à laquelle elle eût conservé, accentué même, la prépondérance mondiale dont elle jouit en matière de sports.

Jean de Gaillon.

La force religieuse d'un esprit marque son envergure. La religion est l'étendue de l'âme.

Ibsen

## Variétés

### L'ABSINTHE MEURTRIERE

Les Belges ne chanteront plus leur populaire refrain:

Pour une fois, savez-vous,

Il faut venir chez nous!

Ah! tu riras, Monsieur, tu riras!

Ah, ah, ah, ah!

Car l'« Heure verte », cette heure inévitable pendant laquelle on savourait la liqueur aux opalescents reflets a vécu!

Par le fait, ce n'est pas l'heure qui a disparu... c'est son inséparable accessoire: l'absinthe.

En effet, le Parlement belge vient de voter une loi interdisant la fabrication, la vente et le transport de cette liqueur.

Or, en Belgique, sais-tu? l'absinthe est tout simplement délicieuse et n'a aucun rapport avec l'immonde drogue que l'on sert chez nous, même dans les cafés les plus copuriches.

Grâce à cette loi, les ravages de l'alcoolisme diminueront chez eux d'une façon à peu près complète, l'absinthe étant le plus meurtrier de tous les alcools.

Chez nous, il est loin d'en être de même!

Depuis dix ans que l'on cherche à lutter contre les fléaux de la « Fée aux yeux verts », sa consommation a augmenté d'une façon prodigieuse.

Qu'on en juge:

En l'an de grâce 1830, l'absinthe était presque inconnue.

En 1850, on en buvait ...	735 hectol.
En 1860, —	1,346 —
En 1880, —	12,687 —
En 1885, —	57,922 —
En 1890, —	112,617 —
En 1900, —	129,637 —

Et en 1903, on a absorbé 132,891 hectolitres de l'immonde liqueur!

Or, depuis dix-huit mois, cette consommation n'a fait que croître et embellir!

Jadis, il y a vingt ans, le verre d'absinthe se payait cinquante centimes sur les grands boulevards; aujourd'hui, on a droit à deux verres de « bleue »; dans certains caboulots de dernier ordre, pour quinze centimes... la verrée d'absinthe pure se vend un sol parisien. Et l'eau est gratis!

Cette absinthe de dernière catégorie vaut dix-sept francs les cent litres... soit dix-sept centimes le litre.

Quant aux autres alcools que l'on boit chaque jour dans les 641,273 débits de France, leur consommation n'a fait qu'augmenter dans les mêmes proportions.

No 9 Feuilleton de « LA VIGIE »

## Amour Sauvage

PAR

BRAU DE ST-POL LIAS

Il s'est très bien conduit pour le Sultan, ton père. Et je suis content de voir que notre seigneur quoi-que jeune, n'oublie pas les services rendus et sait reporter sa bienveillance, des pères sur les enfants.

Le ferai de mon mieux pour la mériter.

— Et tu y réussiras. Tu ressembles à ton père que j'ai beaucoup connu et pour lequel j'avais la plus grande estime, et pour la mère aussi, qui est une digne femme.

— Je vois bien à votre accueil et à vos bonnes paroles, Datou que vous avez aimé mes parents et je vous en ai une grande reconnaissance...

On voyait que cet enfant parlait avec son cœur et il gagnait les sympathies de tous.

Si-Manap seul jetait sur lui, par moments, des regards qui n'avaient rien de sympathiques. — On eût dit qu'il avait déjà le pressentiment des événements dramatiques qu'il devait provoquer dans sa vie...

Radjah-Ari prit congé du Datou après le repas. — C'est cette nuit à huit heures, dit-il, l'heure de la marée et de la brise. Le drahou du Sultan aura passé deux jours à l'embouchure, je ne puis le faire attendre plus longtemps.

Le Datou sortit, suivi de tous ses hôtes, pour le conduire à l'embarcadere, traversant sur son chemin une double rangée de dineurs assis à terre, à l'ombre des grands arbres, et qui avaient maintenant leur tour. Tous les habitants de Bédague et des Kampongs voisins étaient là, chacun devant son assiette faite d'un carré de feuille fraîche de bananier, sur lequel des gens de la maison du Datou empilaient des monceaux de riz, tandis que d'autres, plus parcimonieusement, distribuaient, sur chaque pile, des morceaux de Karri de buffle, un régal rare à Bédague! — Giro-Batou et Labo présidaient les deux tables des gens du bas et du haut de la rivière.

Si-Manap rentra seul, avec le Datou, à la maison. Il était rouge, excité, mécontent. Radjah-Ari, en recevant ses adieux, avait paru lui donner sa main à baiser; et lui, Si-Manap, le gendre du Datou Loban s'était courbé devant cet enfant aussi bas que Radjah-Ari lui-même devant le vieux Datou!

— Il est bien fier, ce drôle! prononça Si-Manap avec colère.

Le Datou fut étonné:

— C'est un Radjah.

— Un sauvage!

— Comment?

— Ces Batta-Ks! des mangeurs d'hommes!

— C'est leur Adat. Mais tu sais bien qu'ils ne ressemblent pas plus que nous à des tigres?

— Un Adat qui permet de manger son père!

— Les pères croient dans leurs fils... Nous ne pouvons pas prouver cela, nous, enfants de l'Islam; mais, malgré ce qui nous semble monstrueux dans leur Adat, nous sommes bien obligés de reconnaître à ces hommes de grandes qualités. Ils sont instruits, braves, loyaux, fidèles à leur parole...

Vois le cas que fait de ce jeune Radjah le Sultan lui-même qui va le nommer son Page. Et il fera bien à la cour!

— Oh! parce qu'il est Radjah! Toukou, Monseigneur!

— Sans doute; et l'on voit bien qu'il est Radjah. Il ne célébra pas la fête du père, lui, puisque son père est mort bravement, dans un combat. Mais, dis-moi si l'on ne sent pas à son grand air que plusieurs générations de Radjahs revivent en lui?

— Oh! être Radjah!... répéta encore Si-Manap.

Il s'accroupit sur la natte, aux pieds du Datou qui s'était assis, les jambes relevées sous lui sur le siège d'un fauteuil chinois, et donnant à sa voix les intonations les plus caressantes:

— Ecoutez, mon père, dit-il, moi aussi je veux être Radjah! et vous m'y aiderez, puisque je suis maintenant de votre famille.

Il hésita un instant, et, paraissant prendre une grande résolution:

— Il faut que j'obtienne du Sultan la concession de la forêt de Parèh. Elle est immense et la terre en est excellente. Je puis avoir là dix mille hommes à moi. Et alors!...

Il regarda le Datou, l'œil enflammé, cherchant à voir tout de suite comment il prenait le projet si amoureuxment caressé!

Le vieillard réfléchissait, l'air très grave.

— D'abord, commençait-il, parlant lentement, ce n'est pas une petite affaire que d'organiser le travail de dix mille hommes, ni même de mille; y as-tu bien réfléchi? C'est une lourde responsabilité. Comment comptes-tu l'y prendre?

Si-Manap exposa alors avec entrain son plan très étudié. — Il pouvait avoir, presque pour rien, des koulis chinois. — Il ferait une immense plantation de poivre. — Il aurait aussi des Malais et des Ba-



On buvait, en 1830, 300.000 hectolitres d'alcool  
En 1848, on en buvait 600.000  
En 1880, 1.213.000  
En 1900, 1.850.000  
Soit, par tête d'habitant, adulte :  
En 1830 2 litres 24  
En 1848 4 litres 5  
En 1880 8 litres 4  
En 1900 14 litres 7

A l'heure actuelle, on doit boire son double d'alcool annuellement.

Et l'on dit que la France dégringole !  
Tu parles !

L'Etat qui hospitalisait 40.000 fous en 1835 en héberge aujourd'hui 77.000... et nous ne sommes qu'au début de l'année ! Et sur ces 77.000 aliénés on en compte 81 0/0 qui sont uniquement fous par digestion chronique d'alcool.

Mais alors, Dieux immortels, à quoi servent donc les 991 ligues anti-alcooliques qui existent en France et aux Colonies ?

Cà, je me le demande.

Antonin BARATIER.

Reproduction autorisée pour les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres.

## La mer

Ses pieds caressent les empires

Ses mains soutiennent les vaisseaux,

Elle rit aux moindres zéphyres

Et les cordages sont des lyres ;

Et les lunes sont des berceaux

Sully-Prud'homme

de l'Académie Française

## L'inquiétant mystère....

Vivre sans un système sur les choses, c'est ne pas vivre une vie d'homme ! Je comprends certes le scepticisme, c'est un système comme un autre, il a sa grandeur et sa noblesse. Je comprends la foi, je l'envie et la regrette peut-être. Mais ce qui me semble un monstre dans l'humanité, c'est l'indifférence et la légèreté. Spirituel tant qu'on voudra celui qui, en face de l'infini, ne se voit pas entouré de mystères et de problèmes... celui-là n'est, à mes yeux, qu'un hébété ou un imbécile.

RENAN

## Philippe Leguia

A l'honneur de prévenir les Saint-Pierrais

qu'il ouvrira, à SAVOYARD, un café-restaurant, à partir du dimanche 7 mai prochain-

# CHRONIQUE LOCALE SOUSCRIPTION POUR LE ZAZPIAK-BAT

Montant des trois premières listes.	585.40
Jean Borotrar	5.40
Vaneau F.	5.40
Martin Etchegaray	10.80
anonyme	5.40
total général	612.40

## ÉTAT CIVIL

### NAISSANCES

- 4 Avril Richard, Eugène Albert  
1 — Haupais, Auguste Marcel  
6 — Yvon, Jeanne Julia Marie  
7 — Tesnière, Francis Eugène Gabriel  
8 — Roulet, Marcel Dominique Ernest  
10 — Bellaeg, Henri Jules Jean Baptiste  
25 — Trasla, Jean Baptiste Pascal Joseph  
17 — Vigneau, Marie Emilie Josephine

### PUBLICATIONS

- 23 Avril Lavie, Joseph avec Dlle Jauréguiberry, Jeanne Emilie Marceline,  
23 — Hurel, Jules Auguste Eugène avec Dlle Gilbert, Marie Constance Josephine  
30 — James, Hippolyte Gabriella avec Dlle Borotra Marie Louise Gabrielle

### MARIAGES

- 11 Avril Haupais, Louis Marie avec Dlle Butler Marie Françoise  
26 — Chamdoizeau, Eugène Georges avec Dlle Lafargue, Elia Marie-Joseph

### DÉCÈS

- 8 Avril Prevel, Emmanuel Marie marin âgé de 50 ans né à Genest (Manche).  
14 — Dibarrat, Marcel Pierre Dominique âgé de 4 ans né à St Pierre  
22 — Lespagnol, Anguste Marie Joseph menuisier âgé de 36 ans né à St Malo (Ille et Villaine)  
22 — Lascamon, Pierre marin âgé de 42 ans, né à Sidée (Basses Pyrénées)  
25 — Fitzpatrick, Benjamin réparateur au télégraphe Anglais âgé de 84 ans né à Beau Boie (Terre-Neuve)

- 26 — Blanchandin, François Jean charpentier âgé de 62 ans né à Pleurtuit (Ille et Villaine)  
28 — Gautier, Enfant présenté sans vie.  
29 — Brion, Henri marin âgé de 19 ans né à St Alban (Côtes du Nord)

## NOUVELLES MARITIMES

### Arrivées

Les goélettes Vigilante-Emilie Andrée - Augustine - W. Albert - Bayonnaise - Yquelonnaise - Walter B - St Pierre - Mary Daylor.

Le brick La Tour d'Auvergne (capitalne Bouland)

Le trois mâts Président Arnaud. Son capitaine Bernard déclare avoir perdu un homme, en cours de route

Le vapeur Contre Amiral Cuubet (capitaine Degrand)

### Départs

Les goélettes Curieuse-Étincelle-Active-Yquelonnaise-Bayonnaise-Augustine-Vigilante.

## A VENDRE

de gré à gré, pour cause de départ au domicile de M. TROTOUX maison Noël Cormier.

Salle à manger — Chambre à coucher — Ustensiles de cuisine — Carpettes — Bureau — Berceuse en rotin — Voiture d'enfant — Lampe à suspension — Canapé — etc.

## ON DEMANDE

Une femme de ménage

Pour diriger l'intérieur d'une ferme  
S'adresser au bureau du journal.

## UNE

personne très recommandable

demande à se placer

comme cuisinière

ou gouvernante

de maison

S'adresser au bureau du journal.

## HOTEL JOINVILLE

Chambres garnies à louer

PRIX MODÉRÉS

Imp de La « Vigie » Gérant A. - P. Bottreau.

taks, quand la plantation serait ouverte?... Toutes ses avances lui seraient remboursées la troisième année; et les koulis planteurs se contentant pour eux d'un cinquième de la récolte, après les droits payés au Sultan, il ferait sur chacun, un bénéfice annuel dont il donnait le chiffre et qui le rendrait en quelque années, plus riche que le Sultan lui-même...

—Quatre cinquièmes de la récolte pour toi! cela dépasse l'usage...

—Sou-A-Ki m'offre cent konlis qui sont prêts à signer le contrat, et mille autres ensuite...

—Le contrat! prends bien garde. Un contrat ne vaut que par les avantages réciproques qu'il procure aux parties contractantes, suivant une justice rigoureuse. Il ne vaut rien s'il n'est pas basé sur la justice. Les individus, pas plus que les lois, ne sauraient être solidement liés par un contrat dans d'autres conditions. Les lois éternelles de la justice dominent, malgré eux, les lois conventionnelles, qui résultent de leurs volontés exprimées par des contrats, et en limitent la durée, quelles que soient les stipulations contrairement les plus formelles. Lorsque l'une des parties a acceptées, sous la pression de circonstances imperieuses, des clauses qui blessent l'équité à préjudice, le contrat ne sera pas tenu. Les contrats même justes au moment où ils sont passés, si quelque événement imprévu se produit, qui en change les conditions et en rompt l'équité, deviennent caducs et aucune puissance humaine ne saurait les faire exécuter. Un contrat ne peut être un instrument d'arbitraire et de tyrannie.

—Mais enfin, ne doit-on pas tenir les engagements pris, quels qu'ils soient?

—Des hommes d'élite s'efforceront de remplir leurs engagements, même injustement onéreux. Ce sera l'exception. On ne peut faire de l'héroïsme la

base des actions humaines. Voilà ce qu'il faut se dire en préparant un contrat: il ne suffit pas d'être habile à y faire valoir ses seuls intérêts. Il faut le rédiger comme un juge impartial qui envisage également les droits et les intérêts des deux parties. S'il n'en est pas ainsi, on prépare seulement un procès, une querelle, une révolte, un crime peut-être!... Laissons les contrats! Si tu veux avoir des gens à toi, il faut songer à leur rendre la vie facile; tu seras responsable de leur bonheur, non seulement devant le Seigneur Allah, mais encore devant tes propres intérêts. Ils te quitteront ou te trahiront sans cela...

—Un cinquième de la récolte suffira à leurs besoins: un Chinois vit avec quatre piastres par mois

—Oui, quand ils y sont réduits, ils sont sombres; ils se contentent de cela, mais en gardant l'espoir d'arriver à une situation meilleure, desir bien naturel et bien légitime! Un homme qui se voit exposé à mourir de faim contractera tous les engagements que tu voudras, pourvu que tu lui assures sa nourriture. Mais la nourriture ne suffit pas à un être humain: il lui faut des affections. Tu prends des gens pour toute leur vie. Tu auras donc à leur donner des femmes et les moyens de nourrir leur femmes et leurs enfants et même un superflu qui leur permette de s'entraider, de se réunir parfois pour se délasser, et qui excite leur reconnaissance à ton égard... Une société qui n'est pas fondée sur la bienveillance, où les relations ne sont réglées que par la stricte exécution des contrats, j'entend même des contrats d'une exacte justice, cette société n'a pas de liens suffisants et est exposée à être dissoute, détruite, emportée par le premier coup de vent...

—Si-Manap était mal à l'aise.

—Et d'ailleurs, reprit le Datou, pourquoi penses-tu que le Sultan va te concéder une terre qui te

donnerait le pouvoir exorbitant de commander à dix mille hommes, sans t'imposer l'emploi que tu auras à faire de ton gain, au moins au delà d'une certaine limite!

—Mais chacun est maître de son gain. Le Sultan me permettra de prendre dix mille hommes sur ma terre parce que j'ai l'argent nécessaire pour les y établir.

—L'argent! tu ne vois que cela! Quelle puissance entends-tu donc attribuer à l'argent? — Vas-tu l'opposer à la puissance même du Sultan qui est le père du peuple et qu'Allah a choisi dans la famille la plus digne, pour défendre les intérêts de tous?... Si le Sultan exerçait sa souveraineté à l'encontre de ces intérêts dont il a la garde, c'est qu'Allah se serait retiré de lui et il serait déposé par le Conseil des Orang-Bécar (des hommes-Grands); et si les Orang-Bécar étaient traités à leur mission et laissaient prévaloir un intérêt particulier contre l'intérêt général, le peuple se révolterait contre eux.

—Donner le pouvoir souverain à l'argent! ce serait le placer d'absurdité dans les conditions d'instabilité la plus grande, car l'argent se gagne, se voit et se perd... Ce serait provoquer en même temps la soif de l'argent la plus insatiable: on se ruerait à la conquête de l'argent qui aurait une si grande importance, et on n'en aurait jamais assez, dans la crainte de perdre celui qu'on aurait déjà acquis. — Le sort du peuple serait mis enfin dans la main des plus cupides et des plus après, des moins dignes de commander à d'autres hommes. — Sans doute il faut être intelligent et habile pour gagner de l'argent; mais ce ne sont pas là des vertus méritoires; pour en amasser au delà de tous ses besoins, pour faire du gain immodéré le but exclusif de sa vie, il faut avoir une âme basse, dure et égoïste, —

À suivre